

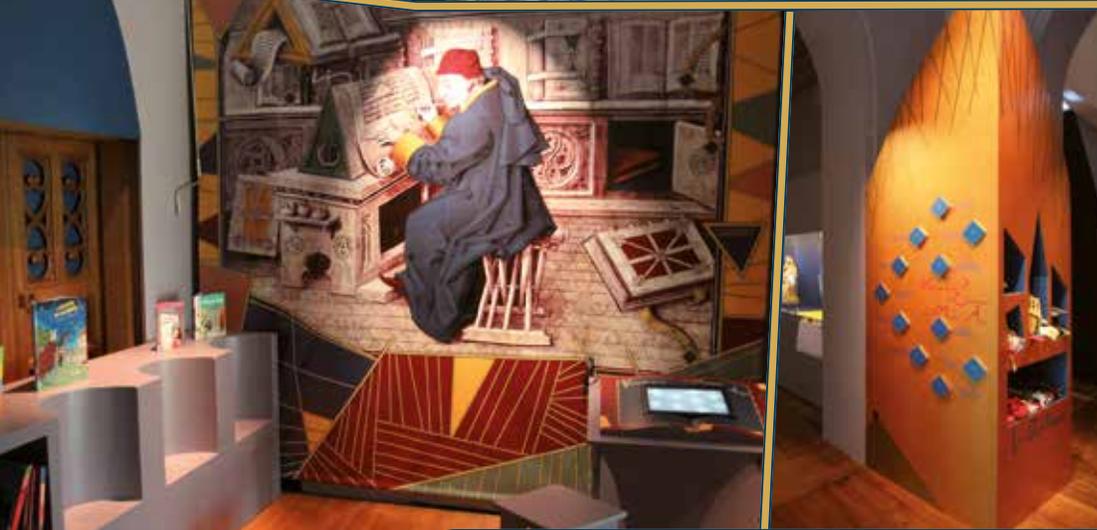
de Couleurs et d'Or

Prêt Exceptionnel du
Musée national du Moyen Âge



Livret de l'exposition

26.11.2016
> 17.09.2017



P réface

En 2004, le musée Anne-de-Beaujeu entrait dans le giron du Département de l'Allier et bénéficiait ainsi d'une nouvelle renaissance. Depuis cette date, vingt-deux expositions temporaires ont été dévoilées et des centaines de rendez-vous culturels ont été proposés au public. La Maison Martin a ouvert ses portes, le musée réorganise son parcours permanent et le Château des ducs de Bourbon réaffirme ses lettres de noblesse.

Le musée est de plus en plus plébiscité par les Bourbonnais mais également par des touristes de plus en plus nombreux. Des institutions nationales reconnaissent la qualité de ses collections, son travail scientifique et ses préoccupations concernant l'accueil du public familial. Aujourd'hui, un nouveau pas est franchi grâce à un partenariat inédit avec un musée national. Le musée de Cluny, musée national du Moyen Âge, a en effet retenu le musée Anne-de-Beaujeu comme écrin pour une présentation exceptionnelle d'une partie de sa collection. Cette sélection inédite est complétée par un ensemble de pièces remarquables du musée départemental, rarement présentées et restaurées pour l'occasion.

Cette exposition vise à montrer tout l'éclat et le raffinement des œuvres du Moyen Âge et de la Renaissance au travers d'une sélection inédite de peintures, sculptures, manuscrits, tapisseries, pièces de mobilier et d'orfèvrerie... provenant de toute l'Europe. La couleur, souvent oubliée pour ces périodes, est le fil directeur de ce voyage dans le temps.

Le musée Anne-de-Beaujeu fait une nouvelle fois la démonstration du dynamisme culturel de notre Département et nous ne pouvons que nous en réjouir !

Gérard DÉRIOT
Président du Conseil Départemental de l'Allier
Sénateur de l'Allier

le Musée Anne-de-Beaujeu

et ses Collections du Moyen Âge et de la Renaissance

Le musée Anne-de-Beaujeu est un **musée d'art et d'archéologie** installé depuis 1910 dans le pavillon Renaissance du **château des ducs de Bourbon**. Cette aile, commandée par Pierre de Beaujeu, duc de Bourbon et son épouse, Anne de France, fut construite vers 1500. Pour la première fois en France le style architectural de la Renaissance italienne était adopté.

Ce musée réunit **deux collections** : le fonds, essentiellement composé de peintures, de l'ancien musée municipal installé au sein même de l'Hôtel de Ville et un ensemble très important collecté depuis 1851 par une société savante, la Société d'émulation du Bourbonnais. Cette collection, placée très tôt sous l'égide du Département de l'Allier, fut abritée dans les combles du palais de Justice. Voulu d'abord comme un musée d'archéologie qui aurait abrité les toutes récentes découvertes réalisées dans l'Allier, elle s'ouvrit rapidement aux objets d'art de toutes époques.

Une volonté encyclopédique régnait alors dans les musées de province. De nombreux membres de la Société d'émulation, cultivés et fortunés, donnèrent quelques pièces de leur collection particulière, détenues depuis longtemps par leur famille ou achetées lors de voyages.

Sans compter les œuvres issues du Bourbonnais, les collections du musée concernant **le Moyen Âge et la Renaissance** comptent dès les années 1860 des pièces admirables de sculptures, peintures et arts décoratifs. Ce fonds continue de s'enrichir par des dons mais aussi par des achats sur le marché de l'art et des dépôts de l'État.

le Musée de Cluny

Le **musée de Cluny**, musée national du Moyen Âge, est situé à Paris, au cœur du Quartier latin. Il renferme l'une des plus importantes collections au monde d'objets et d'œuvres d'art de l'époque médiévale.

Ce musée est installé dans l'**ancienne résidence des abbés de Cluny** lorsqu'ils séjournèrent à Paris. Le bâtiment a été commandé en 1485 par Jean de Bourbon, abbé de Cluny, petit-fils du duc Louis II de Bourbon qui fit construire le château de Moulins. En raison de la mort de Jean de Bourbon, c'est son successeur qui conduisit le chantier de construction.

Le musée s'étend dans un bâtiment contigu, les **thermes gallo-romains** de Lutèce qui comptent parmi les vestiges antiques les plus monumentaux du Nord de l'Europe.

Alexandre Du Sommerard, collectionneur éclairé, réunit un vaste ensemble consacré aux arts du Moyen Âge et s'installe dans une partie de l'hôtel de Cluny. Après sa mort en 1842, l'État acquiert l'hôtel et ses collections. La même année, la Ville de Paris cède à l'État les thermes gallo-romains et le dépôt lapidaire qu'ils contenaient. Le musée est le fruit de ce rapprochement, qui lui permet de couvrir l'histoire des arts **depuis l'Antiquité jusqu'à la Renaissance**. La direction en a été confiée à Edmond Du Sommerard, fils d'Alexandre. Il enrichit considérablement la collection, notamment les arts décoratifs.

Aujourd'hui, des travaux sont en cours pour créer un nouvel espace d'accueil, redéployer les collections et rationaliser la circulation et l'articulation entre les diverses entités, sans dénaturer le caractère unique de la demeure médiévale et des thermes antiques.

L'or est ce qu'il y a de plus précieux à cette période.

Faux.
L'or n'est pas considéré comme étant le plus beau des matériaux. Certaines étoffes, les pierres précieuses et surtout les perles sont beaucoup plus recherchées.

Les édifices et les sculptures sont peints.

Vrai.
Les édifices, et tout particulièrement les parties sculptées comme les tympans et les chapiteaux, sont peints de couleurs vives. Une statue est considérée inachevée si elle n'est pas peinte.

La lumière électrique change la perception des couleurs.

Vrai.
La lumière électrique a modifié notre façon de percevoir les œuvres. À la lumière des bougies ou des chandelles, les couleurs et les reflets de l'or avaient encore plus d'éclat et de magie.

Vrai ou Faux ? la Couleur au Moyen Âge

En héraldique, le terme sable représente le noir.

Vrai.
L'héraldique, l'étude des armoiries, possède un vocabulaire différent pour nommer les couleurs. Ainsi, sable représente le noir, pourpre est gris (puis violet), azur est bleu, gueules est rouge, sinople est vert, or est jaune et argent est blanc.

À l'époque médiévale, le bleu est une couleur chaude.

Vrai.
Le bleu et le rouge sont des couleurs chaudes alors que le vert et le jaune sont des couleurs froides.

La couleur au Moyen Âge est très appréciée.

Vrai.
Dans chaque corps de métiers, la couleur est utilisée. Les peintres mettent en couleurs aussi bien les fresques murales que les sculptures. Les verriers réalisent des vitraux très colorés. Les lissiers font appel aux teinturiers pour leur fournir de la laine de différentes couleurs et réaliser ainsi tapis et tapisseries. Au Moyen Âge la couleur est partout.

En peinture, les ciels deviennent bleus durant la période médiévale.

Vrai.
Le bleu s'impose petit à petit au cours du Moyen Âge comme la couleur la plus importante et concurrence le rouge. C'est à cette époque que les ciels deviennent bleus dans les tableaux, auparavant ils étaient dorés ou rouges.

La couleur verte symbolise à la fois l'amour et le mal.

Vrai.
Le vert est associé à la fois à l'amour, à la chevalerie mais aussi au mal. Par exemple, les dragons sont représentés en vert.

C'est une époque durant laquelle les vêtements sont bariolés.

Faux.
Si le Moyen Âge aime les couleurs, les couleurs bariolées sur les vêtements sont réservées aux exclus, aux jongleurs et autres musiciens.

Au Moyen Âge, le noir est la couleur du deuil.

Faux.
Le christianisme a toujours associé le deuil aux couleurs sombres comme les bruns, le violet et le bleu foncé. Le noir, difficile à fabriquer et donc coûteux, est réservé aux plus riches. Ce n'est qu'à partir du 16^e siècle que l'usage du noir se généralise.

Saint Joseph

Plaque // Atelier mosan, Belgique // Vers 1170-1180 //
Métal (cuivre) émaillé // H. 11 ; L. 11 cm //
Moulins, musée Anne-de-Beaujeu

Cette plaque
décorait un
objet religieux
mais nous
ignorons lequel.



Les orfèvres de la
vallée de la Meuse
(ancien diocèse de
Liège, Belgique)
maîtrisaient le
travail de l'émail.

Il existe quatre autres plaques provenant du même décor.
L'une est conservée au British Museum (Londres), deux sont
présentées au Metropolitan Museum of Art (New York) et
la dernière, connue par une photographie, a été perdue en
Pologne au cours de la Seconde Guerre mondiale.

Cette plaque émaillée représente un épisode de la Purification de la Vierge. Dans la tradition juive, les mères devaient offrir un sacrifice (un agneau ou deux pigeons) quarante jours après la naissance de leur premier fils. Cet événement correspond à la Chandeleur, cérémonie pendant laquelle on utilise des cierges. C'est pourquoi Joseph porte un cierge et deux colombes.

Dame de Qualité

Relief d'un tombeau // Hainaut (Sud de la Belgique ou Nord de la France) // Vers 1275-1300 // Pierre (calcaire carbonifère), traces de polychromie // H. 46 ; L. 17 ; P. 8 cm // Moulins, musée Anne-de-Beaujeu

Cette dame porte un
habit de cour.



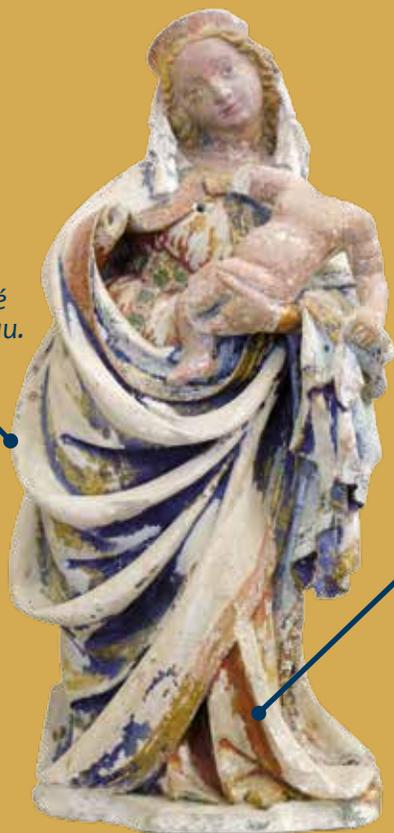
La pierre, un calcaire
carbonifère, suggère
que cette sculpture
a été réalisée dans le
Hainaut où se trouve
ce gisement.

Ce haut-relief provient
du soubassement d'un
« tombeau de parenté »
orné de statuettes
représentant les
membres de la
famille du défunt.

Selon l'hypothèse récente d'une historienne de l'art américaine, cette sculpture aurait été arrachée de la tombe de Blanche de Sicile, réalisée entre 1272 et 1298 à Flines (Nord, France). Elle aurait représenté un des membres de la famille de la défunte.

Belle Madone

Statuette // Atelier salzbourgeois, Autriche // Vers 1410 //
Provient de la chapelle du château de Montcoquet,
Monétay-sur-Allier, Allier // Pierre (calcaire), polychromie //
H. 62 ; L. 29 ; P. 20 cm // Moulins, musée Anne-de-Beaujeu



Le déhanché très prononcé est renforcé par les plis du manteau.

La polychromie d'origine, bien que partielle, présente des couleurs très vives.

Cette statuette appartient à un ensemble d'œuvres raffinées qualifiées de « Belle Madone ». L'attitude mouvante de la Vierge et le drapé du manteau sont des éléments stylistiques récurrents. Ce modèle élaboré en Bohême autour de 1400 a connu une large diffusion dans le monde germanique, notamment dans le Sud-Ouest de l'Allemagne, et même au-delà dans la région de Salzbourg en Autriche.

Coffre de Mariage

Italie du Nord // Vers 1460-1480 (?) // Bois (cyprès ou bois résineux), traces de pigments // H. 62 ; L. 205 ; P. 64 cm // Paris, musée de Cluny

Frise de personnages, couples et musiciens, devant une végétation luxuriante.

Fontaine, référence à la fontaine de Jouvence ou à la fontaine de l'amour.



Bordure inspirée de l'art du Moyen-Orient.

Anges tenant un écu qui portait des armoiries peintes.

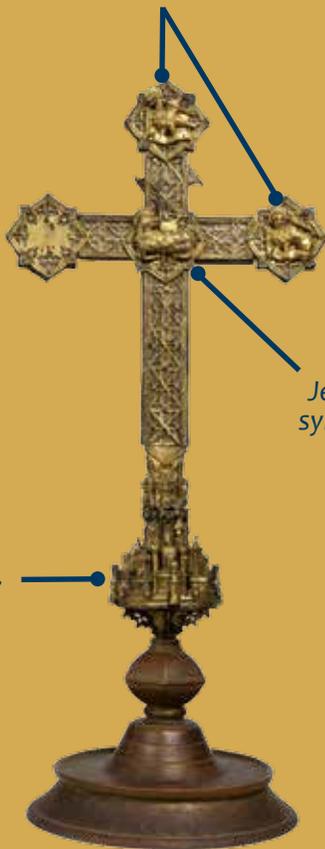
Destiné à une chambre, ce type de coffre était offert à la jeune mariée pour y ranger son trousseau. Il présente un décor courtois : des personnages élégants sont réunis autour d'une fontaine.

La technique de sculpture, en bas-relief, avec des réserves teintes en bleu sombre, est caractéristique des régions montagneuses entre le Tyrol et la région de Venise.

Croix Processionnelle

Paris // 15^e siècle // Métal (cuivre) doré //
H. 106 ; D. 40,5 cm // Paris, musée de Cluny

Saint Jean, l'un des quatre évangélistes, est représenté
par un aigle et saint Marc par un lion ailé.



La ville de Jérusalem est
évoquée au pied de la
croix par un étage
d'édifices, de tours et de
clochers enclos par une
double enceinte fortifiée.

Jésus-Christ est
symbolisé par un
agneau.

Il ne subsiste rien de l'église des Grands-Carmes à Paris, si ce n'est quelques objets dont cette grande croix processionnelle. Elle est décorée sur les deux faces d'applics représentant l'Agneau de Dieu, les évangélistes Jean et Marc, la Vierge Marie, Adam... La ville de Jérusalem est évoquée au pied de la croix.

Saint Vincent Ferrer en Prédicateur

Antoine de Lonhy // Piémont, vers 1470-1480 //
Bois (noyer) peint et doré // H. 117 ; L. 50 cm // Paris, musée de Cluny

Le fond doré est orné
de feuillages et de
fleurs en relief.

Vincent Ferrer est
représenté avec
un air quelque peu
menaçant. Du haut
de sa chaire, le doigt
pointé vers le ciel, il
exhorte les fidèles à
craindre le jour du
Jugement dernier.



Ce panneau
peint fait partie
d'un polyptyque
démembré au 19^e
siècle, peut-être
destiné à l'église
Saint-Dominique
de Turin.

Vincent Ferrer était un prêtre dominicain très réputé pour ses prédications qui exhortaient les fidèles à craindre le Jugement dernier.

Ce panneau est réalisé par Antoine de Lonhy dont l'activité est bien connue entre 1446 et 1490. Il travaille à Autun, à Toulouse, puis à Barcelone et enfin à Turin. Il est enlumineur, peintre de retables, de fresques et peintre-verrier.

Pietà

Andrea della Robbia (Florence, 1435-1525) // Vers 1505 //
Terre cuite peinte et partiellement émaillée // H. 121; L. 123; P. 54 cm //
Moulins, musée Anne-de-Beaujeu

En 1867, le musée de Moulins est le premier musée de province à acheter un groupe monumental significatif de la production des della Robbia.

L'artiste a traité les surfaces différemment. Les vêtements, le trône et le socle ont été émaillés de couleurs vives et brillantes.

Les carnations sont peintes à froid pour renforcer la matérialité des corps.



À l'origine, le corps du Christ était soutenu par deux autres personnages. Nous ignorons ce qu'il est advenu de ces deux figures.

La Vierge tient son fils mort sur ses genoux. La tête et les jambes du Christ étaient à l'origine soutenues par deux autres personnages, soit saint Jean l'Évangéliste et sainte Marie Madeleine, soit deux anges. Une inscription en latin est inscrite sur le socle : « Ô vous tous qui passez par le chemin, prêtez attention et considérez s'il est douleur pareille à la mienne ».

Cette œuvre a été réalisée par le sculpteur florentin Andrea della Robbia, membre d'une célèbre famille de céramistes.

Sainte Barbe

Statuette // Malines, Belgique // Vers 1515-1520 //
Bois (probablement noyer), polychromie // H. 30,5; L. 13; P. 5 cm //
Paris, musée de Cluny

La marque de Malines appliquée au fer chaud est présente au dos.

Cette statuette a pu accompagner d'autres saints dans un petit retable ou être vénérée de façon autonome.



La tour dans laquelle la sainte a été enfermée et qui permet de la reconnaître a perdu son sommet.

Cette sainte est reconnaissable à son attribut, la tour (aujourd'hui tronquée) à l'intérieur de laquelle, selon la légende, elle a été enfermée. Elle porte également un livre et tenait sans doute de la main droite la palme des martyrs. Cette statuette montre l'intérêt des artistes à représenter les canons de beauté alors en vogue : le teint blanc rehaussé par le rose des pommettes et le rouge de la petite bouche, le front épilé, haut et bombé, mis en valeur par un bourrelet d'étoffe réservé aux dames de haut rang et une coiffure sophistiquée à deux tresses blondes entrecroisées. Le vêtement compliqué, à quatre épaisseurs, suit également l'évolution de la mode. Ces détails nous donnent une datation très précise de ce petit modèle d'élégance.

la Vierge et saint Jean

Statuettes d'un retable // Haute-Souabe (?), Allemagne du Sud // Vers 1520 // Bois (tilleul), polychromie // H. 78; L. 20; P. 12 cm // Paris, musée de Cluny

En Souabe, le tilleul est le bois privilégié pour les parties sculptées des retables. Tendre et léger, il est facile à travailler et permet une sculpture très fine et un beau poli.

Des larmes coulent sur le visage de la Vierge.



À la place de ces taches se trouvaient des moules très fins de tissus. Cette technique a mal résisté à l'épreuve du temps.

Ces deux statuette en ronde-bosse, entièrement peintes, étaient très certainement destinées à couronner un retable. Elles encadraient un Christ en croix selon la composition traditionnelle d'un Calvaire. Les deux personnages ont des expressions très différentes. La Vierge, statique, les mains jointes en signe de prière, le visage attristé, offre une impression de résignation et de peine intériorisée. Saint Jean l'Évangéliste, cheveux au vent, sourcils contractés, bouche entrouverte, se redresse et semble extérioriser sa douleur devant le Christ crucifié.

la Sainte Famille

Relief // Attribué à Lux Maurus (cité à Kempten de 1515 à 1527), Allgäu, Allemagne du Sud // Vers 1510-1520 // Bois (tilleul), polychromie // H. 42,5; L. 47; P. 3 cm // Paris, musée de Cluny

Il s'agit d'un relief : une sculpture avec très peu de profondeur (ici, 3 cm).



L'Enfant Jésus, debout entre ses deux parents, semble vouloir réveiller Joseph : il lui tire la barbe et tente d'entrouvrir ses yeux.

Miroir de la pensée médiévale, le thème de la Sainte Famille se développe au 15^e siècle en relation avec l'évolution du statut de Joseph. Père nourricier du Christ, protecteur de la Vierge, éducateur, il est alors perçu comme un modèle de vie active et de paternité spirituelle. La Vierge, douce et pensive, feuillette un livre, allusion à sa piété et à son rôle d'éducatrice. Joseph a l'attitude d'un homme assoupi pour rappeler ses songes de la conception miraculeuse de l'Enfant Jésus ou du danger qui l'entraîna à fuir en Égypte. La posture dynamique – et quelque peu impertinente de l'Enfant – est très inhabituelle.

La dimension humaine est accentuée pour que les dévots puissent s'identifier à ces personnages saints.

Sainte Marthe

Statuette d'un retable // Biberach (?), Haute-Souabe, Allemagne du Sud // Vers 1515-1520 // Bois (tilleul), restes de polychromie // H. 77 ; L. 20 ; P. 12 cm // Paris, musée de Cluny

Marthe accorde sa protection à un petit groupe de pénitents blancs dont les visages sont dissimulés par une cagoule. À genoux, le visage levé, ils adressent leurs prières à la sainte. Les membres de cette confrérie devaient lui porter une vénération particulière ; ils sont très probablement les commanditaires de cette statuette.



Seau à eau bénite, attribut privilégié de la sainte qui a triomphé d'un féroce dragon en lui jetant de l'eau bénite.

Une légende raconte que Marthe aurait triomphé d'un dragon en lui jetant de l'eau bénite. Cet épisode a procuré à la sainte son attribut : un seau à eau bénite. Marthe soulève ici un pan de son manteau qui abrite un groupe de pénitents qui se sont mis sous sa protection. Ce sont très probablement les commanditaires de cette œuvre. Les pénitents sont, au Moyen Âge des laïcs réunis en confréries ; ils portent souvent des cagoules qui cachent leur visage.

la Mort de l'Honneur

Tapiserie // Bruxelles, Belgique // Vers 1500-1525 // Laine et soie // H. 378 ; L. 525 cm // Paris, musée de Cluny

Des anges rouges et blancs (brûlant d'amour et purs) entourent Dieu le Père qui accueille l'âme.



Chaque femme représente une vertu (la Foi, la Charité, la Justice...). Une inscription en latin et un objet permettent de reconnaître chacune d'elles.

Le petit personnage nu est la personnification de l'âme d'un homme qui a eu une conduite irréprochable et qui peut ainsi accéder au Salut.

Le petit personnage au centre, nu et couronné, personnifie l'âme de l'Honneur. Il est porté par des femmes représentant des vertus comme la Foi, l'Espérance et la Charité. Leurs attributs et les inscriptions permettent de les reconnaître. Dieu le Père, entouré d'anges, accueille l'âme en la bénissant.

L'auteur du texte se trouve dans la petite construction à droite. Il est souvent représenté car il joue un rôle important auprès des commanditaires et des personnes influentes.

Le texte, en haut, explicite cette scène complexe.

l'Enfant, Visiteur-Roi

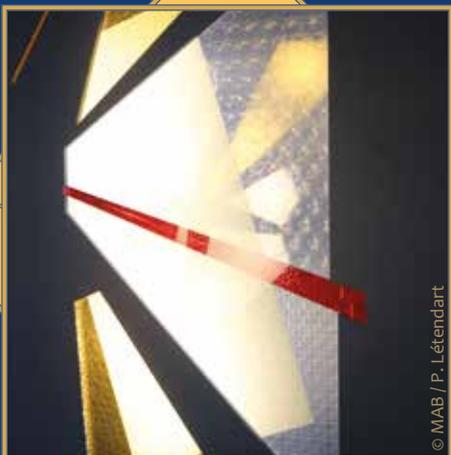
Le musée accorde toujours une place importante aux plus jeunes avec un **parcours spécifique** rassemblant des textes et des jeux adaptés leur permettant de découvrir les œuvres et les thèmes de l'exposition.



les Vitraux du lycée Jean-Monnet

Pour cette exposition, le lycée Jean-Monnet (Yzeure) et le musée se sont engagés dans un projet de partenariat.

Les élèves préparant la première année du Diplôme des métiers d'art, option art du verre et du cristal, ont créé avec le maître-verrier Florian Rosier des vitraux contemporains qui ouvrent l'exposition.



pour le Jeune Public

Pendant les vacances scolaires, les enfants sont accueillis au musée pour des ateliers de pratique artistique ou des visites-lecture en lien avec l'exposition.

◆ Vacances d'hiver // Sur réservation

Atelier mercredi 22 février à 10 h 30 : *Lettres en couleur* // 4-6 ans // 1h // 5 €

Visite-lecture : vendredi 24 février à 10 h 30 : autour du livre *Frédéric, enfant du Moyen Âge* // 4-6 ans // 1h // Gratuit

Atelier jeudi 2 mars à 14 h 30 : *Blasons et compagnie* // 7-12 ans // 1h15 // 5 €



◆ Vacances de printemps // Sur réservation

Atelier mercredi 19 avril à 10 h 30 : *Rois, reines et couronnes* // 4-6 ans // 1h // 5 €

Visite-lecture vendredi 21 avril à 10 h 30 : autour du livre *Le loup qui voyageait dans le temps* // 4-6 ans // 1h // Gratuit

Atelier jeudi 27 avril à 14 h 30 : *Un vitrail, des vitraux* // 7-12 ans // 1h30 // 5 €



◆ Vacances d'été // Sur réservation

Ateliers mercredis 12 juillet et 9 août à 10 h 30 : *Au pied de la lettre* // 4-6 ans // 1h // 5 €

Atelier jeudi 20 juillet à 14 h 30 : *Bonhomme d'argile* // 7-12 ans // 1h30 // 5 €

Ateliers mercredis 26 juillet et 23 août à 10 h 30 : *Rends-moi mes couleurs* // 4-6 ans // 1h // 5 €

Atelier jeudi 3 août à 14 h 30 : *Armoiries et compagnie* // 7-12 ans // 1h30 // 5 €

Atelier jeudi 17 août à 14 h 30 : *Un teint de porcelaine* // 7-12 ans // 1h30 // 5 €

les Visites

◆ Visites en journée à 15 h 30

>> 18, 20, 27 décembre // 15 janvier // 12, 21, 28 février // 19 mars // 9, 18, 25 avril // 14 mai // 18 juin // 11, 16, 18, 25 juillet // 1^{er}, 8, 13, 22, 29 août

Environ 1h // Réservation conseillée // Plein tarif : 8 € – gratuit pour les moins de 16 ans – tarif réduit : 4 €

◆ Visites en nocturne de 18 h 15 à 20 h // Visites commentées à 18 h 30

>> 29 mars // 28 juin // 30 août

Environ 1h // Réservation conseillée // Gratuit

À noter : pour les groupes, d'autres dates peuvent également être proposées, contacter le musée

les Rendez-Vous

◆ **Dimanche 11 décembre à 15 h 30 : concert**

« Douce mémoire »

Ensemble Haïku-choeur de chambre, direction Bernard Spizzi

Réservation conseillée // Plein tarif : 10 € – tarif réduit : 5 € – gratuit pour les moins de 16 ans

◆ **Mercredi 18 janvier à 18 h : conférence**

De couleurs ou de grisailles ; sculptures et architectures polychromes dans les sanctuaires de France (11^e-13^e siècles)

Bruno Phalip, professeur d'histoire de l'art médiéval, université Blaise-Pascal, Clermont-Ferrand // *Gratuit*

◆ **Mercredi 15 février à 18 h : conférence**

Conjuguer la grâce et la force expressive : autour de quelques sculptures souabes de la fin du Moyen Âge

Damien Berné, conservateur du patrimoine, chargé des sculptures au musée de Cluny // *Gratuit*

◆ **Mercredi 15 mars à 18 h : ciné-conférence**

Le monde médiéval au cinéma : l'Histoire instrumentalisée ?

Lionel Lacour, agrégé d'Histoire, créateur des conférences « Histoire et Cinéma » à l'Institut Lumière, fondateur-dirigeant de Cinésium

Réservation conseillée // Plein tarif : 5 € – gratuit pour les moins de 16 ans

◆ **Vendredi 24 mars à 18 h : lecture**

La Légende dorée et autres textes

Dans le cadre de la Semaine de la langue française et de la francophonie

Environ 1 h 15 // Réservation conseillée // Plein tarif : 5 € – gratuit pour les moins de 16 ans

◆ **Vendredi 7 avril à 18 h : concert**

Guitares en duos – Voyage à travers le temps

En partenariat avec l'école de Musique de Moulins Communauté

Auditorium // *Gratuit*

◆ **Samedi 8 avril à 15 h : visite hors les murs**

Les vitraux de la collégiale, un ensemble remarquable de la fin du Moyen Âge

Visite par un guide-conférencier du service patrimoine de Moulins, Ville d'art et d'histoire

Rendez-vous : parvis de la cathédrale

Renseignements, réservation : patrimoine@ville-moulins.fr // 04 70 48 01 36 // Payant

◆ **Jeudi 20 avril à 14 h 30 : atelier patrimoine (pour les 6-12 ans)**

Taille de pierre

Par le service patrimoine de Moulins, Ville d'art et d'histoire

Rendez-vous : Espace Patrimoine (83 rue d'Allier)

Renseignements, réservation : patrimoine@ville-moulins.fr // 04 70 48 01 36 // Payant

◆ **Samedi 22 avril à 15 h : visite hors les murs**

La vie quotidienne à Moulins au Moyen Âge

Visite par un guide-conférencier du service patrimoine de Moulins, Ville d'art et d'histoire

Rendez-vous : Espace patrimoine (83 rue d'Allier)

Renseignements, réservation : patrimoine@ville-moulins.fr // 04 70 48 01 36 // Payant

◆ **Mercredi 10 mai à 18 h : conférence**

Les émaux au Moyen Âge : matière, lumière et couleur

Christine Descatoire, conservateur en chef au musée de Cluny, chargée des collections d'orfèvrerie et de tissus occidentaux // *Gratuit*

◆ **Samedi 20 mai de 19 h à minuit : portes ouvertes**

Nuit européenne des musées

◆ **Samedi 3 juin à 14 h : la dictée du musée**

Avec Guillaume Terrien, champion de France d'orthographe

Centre des concours de Toulon-sur-Allier // Sur inscription // *Gratuit*

◆ **Samedi 19 août de 10 h à 11 h ou de 11 h à 12 h : consultation d'ouvrages**

Tournez la page ! Ouvrages sur le Moyen Âge

En partenariat avec la médiathèque de Moulins communauté

Médiathèque de Moulins communauté, salle du 1^{er} étage // Nombre de places limité – réservation indispensable // 04 43 51 00 00 // *Gratuit*

◆ **Samedi 16 et dimanche 17 septembre de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h : portes ouvertes**

Journées européennes du patrimoine

Samedi et dimanche // 10 h 30 : visite commentée de l'exposition // De 14 h à 17 h 30, en continu : atelier à destination des enfants, en lien avec l'exposition.

le Musée Anne-de-Beaujeu

Couverture :
© RMN-Grand Palais
(musée de Cluny - musée
national du Moyen Âge) /
J.-G. Benzzi // Conception graphique :
Ça Crée Bestiole // Imprimerie : CSP, 2016

Aménagé dans le pavillon Renaissance construit par Anne de France et Pierre de Bourbon vers 1500, le musée Anne-de-Beaujeu, patrimoine du Département de l'Allier, occupe une partie des bâtiments qui composaient autrefois le prestigieux château des ducs de Bourbon.



© L. Olivier, CDT

Venir au musée Anne-de-Beaujeu

Musée Anne-de-Beaujeu
Place du Colonel Laussedat
03000 MOULINS

04 70 20 48 47
Plein tarif 5 € // Tarif réduit 3 €
Gratuit pour les enfants de moins de 16 ans
Ouvert toute l'année